



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Pays de la Loire | 2008

---

# Villiers-Charlemagne – La Fosse : une occupation tardiglaciaire en place dans un méandre de la Mayenne

Fouille programmée (2008)

Nicolas Naudinot

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/2338>

ISSN : 2114-0502

### **Éditeur**

Ministère de la Culture

### **Référence électronique**

Nicolas Naudinot, « Villiers-Charlemagne – La Fosse : une occupation tardiglaciaire en place dans un méandre de la Mayenne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 14 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2338>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Villiers-Charlemagne – La Fosse : une occupation tardiglaciaire en place dans un méandre de la Mayenne

Fouille programmée (2008)

Nicolas Naudinot

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

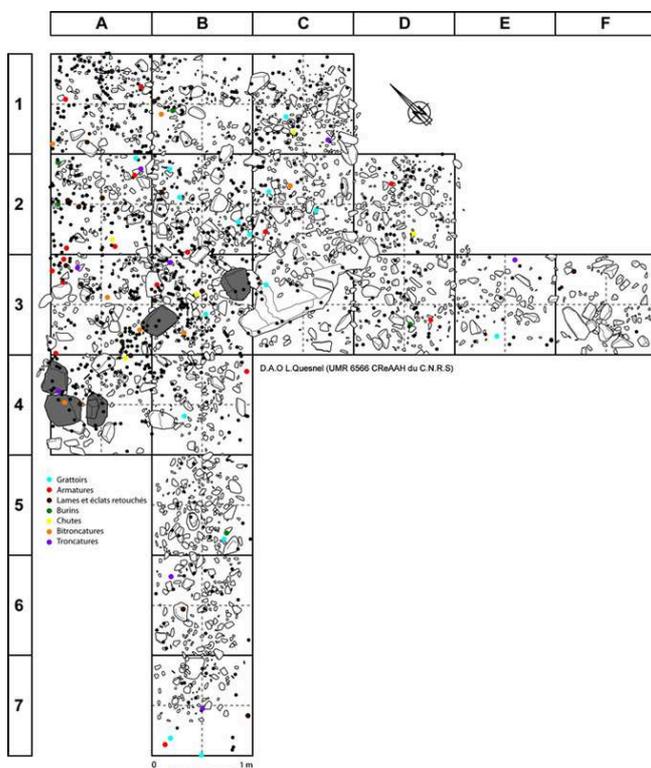
Organisme porteur de l'opération : Université de Rennes-I

- 1 Le gisement du site de La Fosse est installé en fond de vallée à proximité du plus grand méandre de la rivière Mayenne. Il a été découvert en 2000 lors des prospections de B. Bodinier. Une première étude du matériel de surface a alors permis l'identification d'une importante composante tardiglaciaire plus particulièrement assimilable à la transition Dryas récent/Préboréal au sein d'un assemblage qui montrait néanmoins quelques intrusions mésolithiques et néolithiques. La rareté de ces témoignages, tant dans la région que dans le reste de la France, ainsi que l'exceptionnelle fraîcheur du matériel lithique nous ont incité à mettre en place une campagne de sondages dans le secteur en 2007. Cette opération a permis de confirmer l'intérêt de ce site et de préciser ses conditions de dépôt.
- 2 La véritable fouille du gisement de La Fosse a débuté en juin 2008. Les objectifs de cette opération étaient à la fois d'étendre la surface investie mais également de préciser le cadre géomorphologique. La position du site, au fond d'une vallée encaissée, a favorisé son enfouissement progressif par une alternance d'alluvions de débordement et de fines colluvions. Fait inédit dans l'Ouest pour ces industries, ce phénomène nous a permis de bénéficier d'un sol d'occupation scellé au sein d'une stratigraphie. Son étude, couplée à l'analyse géomorphologique du secteur a montré que les préhistoriques

s'étaient installés sur des colluvions massives pouvant être associées à la péjoration climatique du Dryas récent. Cette datation relative est un témoignage unique dans la région qui confirme nos hypothèses fondées sur la technologie et la typologie lithique comparées. Les datations par luminescence d'échantillons de silex ayant subi une altération thermique (University of Washington, Luminescence dating laboratory) devraient confirmer prochainement ce résultat.

- 3 Cette excellente préservation du sol d'occupation nous permet également d'étudier l'organisation de ce campement. La fouille a ainsi, par exemple, mis en évidence une zone de concentration de matériel très bien délimitée et soulignée par de grosses pierres qui ont été très vraisemblablement déplacées (fig. 1).

Fig. 1 – Plan de la fouille en 2008 précisant la totalité des pièces enregistrées et les outils retouchés

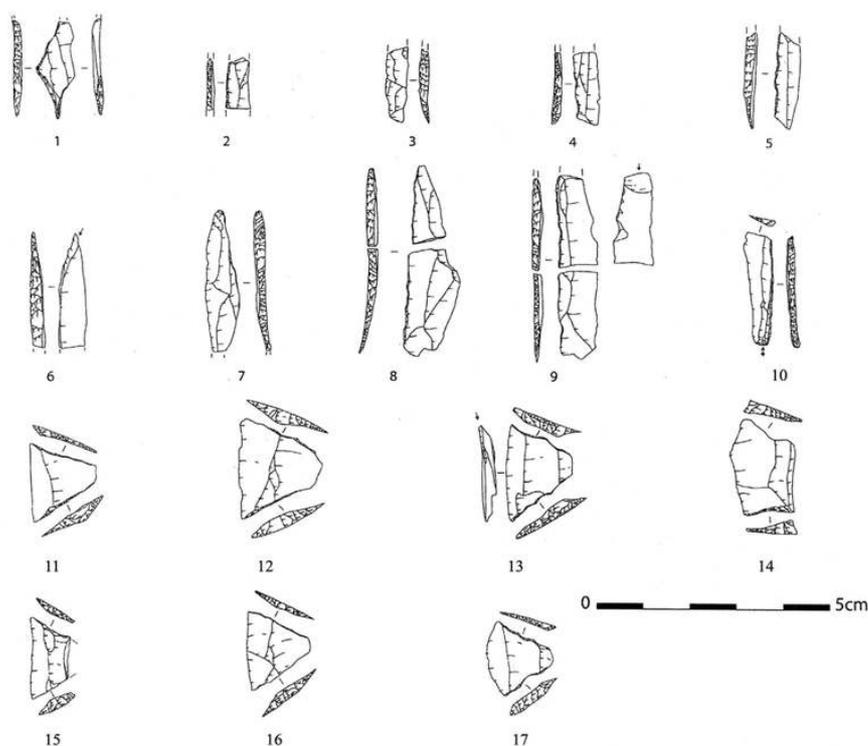


DAO : L. Quesnel.

- 4 L'analyse technologique du matériel lithique a confirmé l'appartenance de l'industrie aux groupes de la transition Pléistocène/Holocène qui font actuellement l'objet d'une thèse à l'université de Rennes-I (N. Naudinot). Elle a permis également de reconstituer les chaînes opératoires de débitage et de mettre en évidence une segmentation des activités dans le temps et dans l'espace. Une lame mâchurée d'une vingtaine de centimètres, outil a posteriori tout à fait caractéristique de la période, est venue confirmer notre attribution chronoculturelle. Une pointe pédonculée ahrensbourgienne (fig. 2, n° 1) a également été identifiée au milieu des nombreuses pointes à dos rectiligne (fig. 2, n°s 2-9). Cette pièce est particulièrement intéressante car elle constitue le témoignage le plus occidental d'Europe de ces groupes des grandes plaines septentrionales. La découverte d'une dizaine de bitroncatures (fig. 2, n°s 11-17) sur un niveau archéologique en place confirme l'hypothèse que nous avons développée

au Camp d'Auvours selon laquelle ces éléments, longtemps considérés comme des intrusions mésolithiques, seraient en réalité caractéristiques de la période. On les retrouve en effet sur la quasi-totalité des sites contemporains de la région dans des formes différentes de celles des trapèzes régionaux et sans association avec du matériel mésolithique (percussion indirecte, lamelles Montbani...). L'étude tracéologique devrait prochainement confirmer s'il s'agit ou non des premières flèches tranchantes de la Préhistoire régionale.

Fig. 2 – Matériel lithique



Dessins : N. Naudinot (université de Rennes-I).

- 5 Les résultats sont donc particulièrement encourageants. Ce site est un témoignage unique qui devrait nous permettre de mieux comprendre l'occupation de l'ouest de la France durant ce Tardiglaciaire qui reste si mal connu dans la région. L'objectif des prochaines campagnes de fouilles sera d'étendre la surface investie par l'opération. Nous devrions ainsi pouvoir apporter de nouvelles informations quant à l'organisation spatiale du gisement (limites du site, présence de locus, spécialisations, aménagements éventuels de l'espace), mais également quant à l'organisation sociale de ces groupes humains (mobilité, gestion des matériaux, activités de subsistance) grâce à l'apport d'études pluridisciplinaires (Technologie lithique, tracéologie, lithologie, analyse spatiale...). Enfin, si les tests polliniques s'avèrent concluants, des études plus poussées seront menées afin de bénéficier d'un cadre environnemental particulièrement lacunaire dans l'Ouest pour le Tardiglaciaire.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfpgXvGEyBg>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNcvU9Ed8ln>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNs85SfBRuH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

**Année de l'opération** : 2008

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**sujets** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcMAzwcMyS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDikABwfiMJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4vmcwIU4yP>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4Jy2JE8F3U>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNfzEjXOj2S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtI7E5QGYFhb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtgg4KWVZk74>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttrEq4Rcpkr>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPowqxFzs7>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt60DIUSvnUm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtz2Jazv9paI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJHTcW3uQ01>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbfqVEeganP>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxs8Kml8jLw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYdJwXpuL9x>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtugvfgLj8m>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtoz5WZxu4iz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDMPItSUxPY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwnXO3Ud8U5>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5L4aRNkptl>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfyWGSyTyS1>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtD79H4ej2zN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtmDqe8H6RNF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtclmHZKlBce>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAyr2cM5Yf0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtysSs2lWdI4z>

## AUTEURS

**NICOLAS NAUDINOT**

Université de Rennes-I